

En page 6 :

TOUS LES SPORTS :  
ARTICLE DE  
G. CARPENTIER

LA NOTE ALLEMANDE SERA REMISE AUJOURD'HUI A LA CONFÉRENCE

# EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.291. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON  
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 08-73 - 08-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 80, rue d'Anglemont, Paris.

LUNDI  
15  
DÉCEMBRE  
1919

Le rire ne dépend pas  
de la gaieté du conteur,  
il dépend de la bonne  
humeur de l'auditoire.  
CALDERON.

## LES PROFESSIONS DES DÉPUTÉS DE 1914 ET DE 1919

La grosse majorité reste aux avocats. Les propriétaires viennent ensuite. Les agriculteurs ont presque triplé et les industriels presque doublé.

IL N'Y AVAIT QU'UN PRÊTRE,  
IL Y EN A QUATRE

IL Y A PLUS DE LITTÉRATEURS,  
D'OFFICIERS ET D'EMPLOYÉS

IL Y A MOINS DE MÉDECINS, DE  
FONCTIONNAIRES ET D'OUVRIERS

IL N'Y AVAIT PAS DE PASTEUR,  
IL Y EN A TROIS

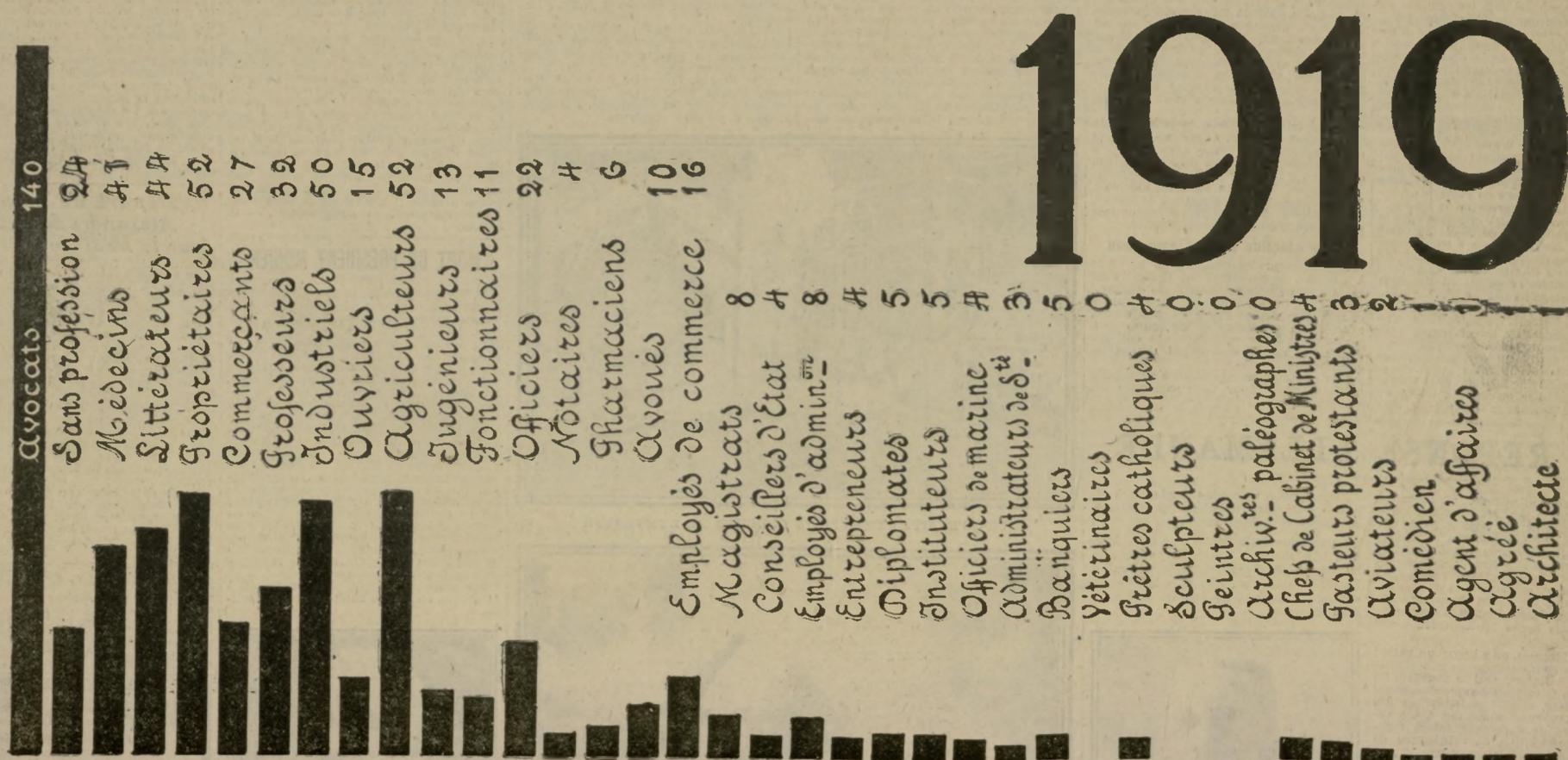
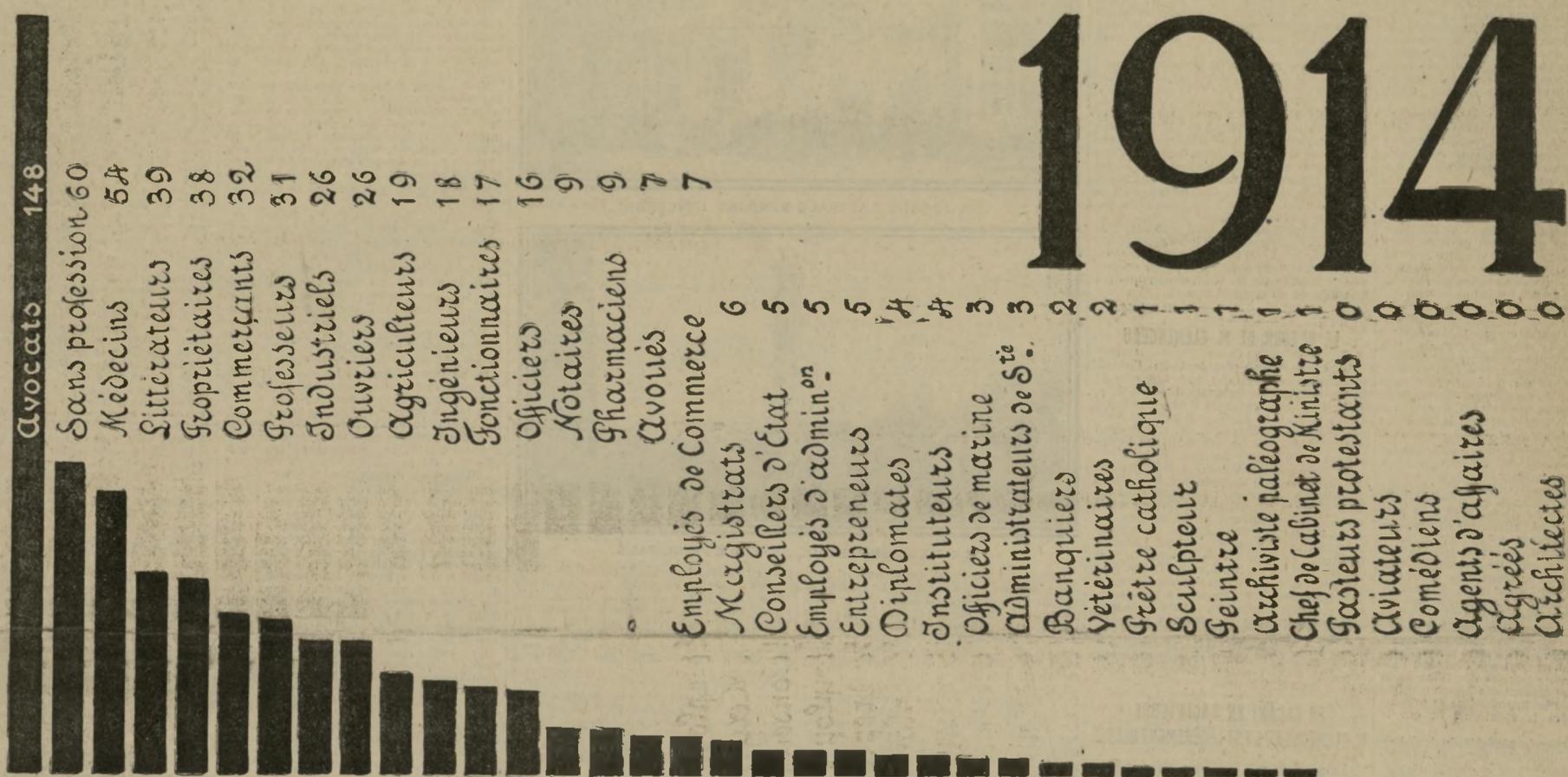


TABLEAU MONTRANT LES VARIATIONS PROFESSIONNELLES DES EFFECTIFS DE LA CHAMBRE DE 1914 ET DE LA CHAMBRE DE 1919  
On remarquera avant tout que le « gros » des avocats n'a subi qu'une diminution sans importance et qu'il se classe loin en tête du peloton. Les médecins, qui arrivaient — en dehors des sans-profession, très nombreux en 1914 — après les avocats, subissent une baisse importante, au bénéfice des agriculteurs et des propriétaires. Parmi les espèces disparus, signalons les artistes, les archivistes paléographes et les vétérinaires. En revanche, nous avons des pasteurs, des aviateurs, un comédien, un agent d'affaires et un architecte. La dernière Chambre n'a compris, en fait, que six cents députés, deux élus de 1914 ayant été invalidés et non remplacés. D'autre part, deux résultats portant sur quatre sièges coloniaux (Martinique et Guadeloupe), ne seront connus qu'aujourd'hui, le scrutin de ballottage ayant eu lieu hier.

M. CLEMENCEAU A DOWNING STREET

LE VOYAGE A LONDRES MARQUE UNE DATE

La question qui domine toutes les autres est celle de l'organisation politique de l'Europe en vue de l'avenir et pour assurer l'exécution intégrale du traité de paix.

L'Allemagne doit être mise dans l'obligation de respecter les engagements qu'elle a signés.

POUR L'EXÉCUTION IL FAUT UN POUVOIR EXÉCUTIF

Le voyage de M. Clemenceau à Londres marque une date nouvelle. Tout le monde en a senti l'importance. Notre collaborateur, Jean Ménéval, a analysé ici les sujets qui ont été traités. Ils sont aussi nombreux que complexes. Tous se rattachent, en fin de compte, à une cause première.

Quelle est la question qui domine actuellement les autres et dont les autres dépendent ? C'est l'Allemagne elle-même qui est chargée de la réponse en manifestant de nouveau sa mauvaise volonté. Elle vient de nous obliger de la mettre en demeure d'exécuter, non seulement les engagements du traité de Versailles, mais aussi ceux du 11 novembre 1918, qu'elle n'a pas encore entièrement remplis.

Il s'agit donc, avant tout, de savoir comment, dans l'avenir, sa résistance, qui aura plus d'une occasion de se reproduire, sera surmontée. Il s'agit de savoir par quels moyens les Alliés feront respecter les stipulations de la paix.

Jusqu'à présent, les choses étaient simples. Nous n'étions qu'au régime de la suspension d'armes. Si l'Allemagne se montrait récalcitrante, il suffisait de donner l'armistice pour qu'au bout de trois jours les Alliés fussent libres de prendre des mesures militaires. En dépit de cette menace, l'Allemagne, ce mois-ci comme au mois de juin, a soulevé toutes les difficultés imaginables pour se dérober à ses obligations.

Or, quand le protocole final des ratifications aura été signé et déposé, l'armistice prendra fin. Nous serons en état de paix. Il serait imprudent de compter que les dispositions de l'Allemagne en seront améliorées. Elle sait, et ses journaux l'ont déjà dit, qu'à partir de ce moment-là il faudra autre chose qu'un préavis de trois jours pour que les Alliés remettent la machine militaire en mouvement.

D'autre part, une des caractéristiques du traité de Versailles est d'étendre sur un espace de temps parfois fort long les obligations auxquelles l'Allemagne est soumise. Son désarmement, en premier lieu, doit se faire par échelons. Lorsque le jour viendra où l'armée allemande devra être réduite au maximum de 100,000 hommes, nous nous sommes demandé comment on s'y prendrait.

« Vive Clemenceau ! » M. Clemenceau est rentré au ministère, accompagné du général Mordacq, à 15 h. 45. Il a fait mander aussitôt le général Alby, qui l'a reçu à 4 heures.

LE RETOUR DE M. CLEMENCEAU

M. Clemenceau, président du Conseil, accompagné de M. Loucheur, ministre de la Reconstitution, du général Mordacq et de M. Berthelot, revenant d'Angleterre, est arrivé, hier, à 15 h. 37, à la gare du Nord par l'express de Boulogne. M. Clemenceau était arrivé à Boulogne à midi par le paquebot de Folkestone (Anglais).

EN ALLANT EN ANGLETERRE M. CLEMENCEAU S'EST LÉGÈREMENT BLESSÉ

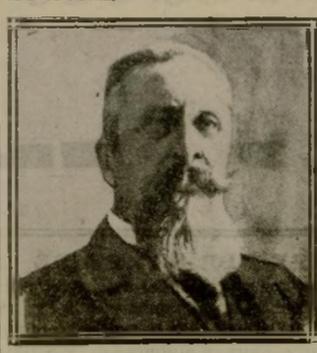
Le professeur Tuffier a examiné, hier soir, le président du Conseil.

Le président du Conseil a été victime d'un léger accident, au cours de la traversée de France en Angleterre. La mer était démontée et le président, qui se tenait debout, sur le pont du torpilleur Tameraire, fut projeté par un coup de roulis sur un coffre, avant que le général Mordacq, qui se tenait à ses côtés, ait eu le temps de le retenir. M. Clemenceau fut légèrement contusionné. Néanmoins, il suivit, pendant les trois jours de sa présence à Londres, les nombreuses réunions dont il a été fait mention.

Le docteur Tuffier a examiné, hier soir, M. Clemenceau dans son cabinet de travail, au ministère de la Guerre. Il a constaté une légère douleur, sans gravité.

La satisfaction de M. Clemenceau Interrogé sur les résultats de sa visite à Londres, le président du Conseil s'est montré extrêmement touché de l'accueil cordial qui lui a été ménagé par nos alliés et très satisfait des entrevues qu'il a eues avec M. Lloyd George et les hautes personnalités alliées, entrevues qui ont démontré un accord complet sur toutes les questions envisagées.

Une communication officielle sera faite, ultérieurement, pour faire connaître les décisions adoptées.



COMTE APPONYI

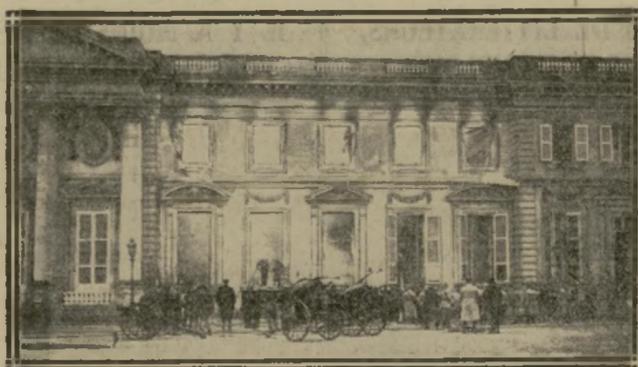
PRÉCIEUSES COLLECTIONS CONSOMMÉES

UN INCENDIE DÉTRUIT DEUX SALLES DU CHATEAU DE COMPIÈGNE

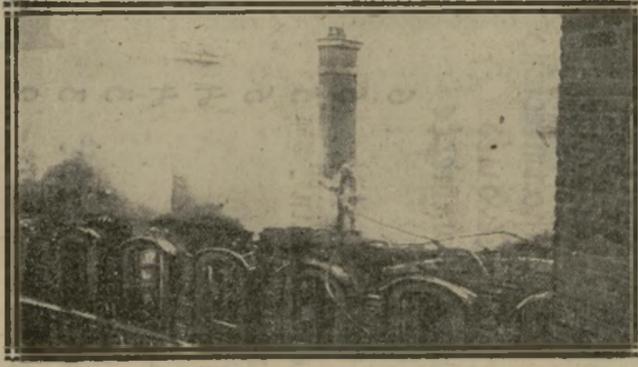
La chambre de l'empereur et celle du conseil ont été brûlées, toutefois, on en a pu heureusement sauver le mobilier précieux.

Mais les magnifiques boiseries, les peintures murales et le plafond de Griodet ont été la proie des flammes.

LES DÉGATS DÉPASSENT DEUX MILLIONS DE FRANCS ON IGNORE ENCORE LES CAUSES DE CE SINISTRE



LA FAÇADE LATÉRALE PENDANT L'INCENDIE (Photos Huttin.)



LE DEUXIÈME ÉTAGE DE L'AILE PRINCIPALE

COMPIÈGNE, 14 décembre. — La nuit dernière, à 3 heures du matin, le tocsin réveillait brusquement les habitants de Compiègne. Le feu venait de se déclarer au palais de Compiègne, dans l'aile où se trouvent la chambre à coucher de l'empereur et le salon du Conseil. L'alarme avait été donnée par des jeunes gens qui s'élevaient d'un balcon.

L'incendie avait pris naissance au premier étage, dans un des bureaux occupés par l'administration des régions libérées de l'Oise. Au son du tocsin, les pompiers accoururent, ainsi que les hommes de piquet d'incendie de la garnison ; on y joignit tous les prisonniers allemands, et l'on tenta aussitôt de se rendre maître du feu. Mais l'eau manquait, les boucles ne fonctionnaient pas. Pendant ce temps, les flammes, bien qu'étranglement combattues, gagnaient le rez-de-chaussée et détruisaient complètement la chambre à coucher de l'empereur et le salon du Conseil.

Heureusement, les sauveteurs ont pu démanteler les meubles historiques qui s'y trouvaient. Par contre, on a à déplorer la perte des peintures murales et des magnifiques boiseries qui décoraient les deux pièces. Le plafond de Griodet, qui ornait la chambre de l'empereur, n'existe plus.

Se trouvant sur le lieu du sinistre : MM. Edouard Sarrafin, le conservateur du chateau, qui dirigea le sauvetage du mo-



CE QU'ÉTAIT LA CHAMBRE À COUCHER DE L'EMPEREUR



LA TOITURE QUI SURMONTAIT LA CHAMBRE DE L'EMPEREUR

Ayuntamiento de Madrid

LA LUTTE CONTRE LES MISÈRES

LA RÉUNION DU "COMITÉ DU SECOURS NATIONAL"

M. Poincaré a présidé hier après-midi cette cérémonie dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

M. Appell, doyen de la Faculté des sciences, a rendu compte de l'effort accompli.

Il nous dit, au sortir de la réunion, combien il a été touché par la générosité des humbles.

En août 1914, alors que l'ensemble du pays appliquait magnifiquement la formule d'union sacrée, quelques représentants éminents de la science, de la politique et des grands corps constitués de l'Etat formèrent le Comité du secours national, destiné à recueillir les fonds nécessaires par venir en aide aux misères créées par la guerre.

Hier, à la Sorbonne, le comité rendait compte, devant un nombreux auditoire, des magnifiques résultats obtenus depuis cinq ans, grâce au dévouement de ses collaborateurs et à la générosité inépuisable des souscripteurs.

M. Raymond Poincaré présidait, ayant à ses côtés le président du comité, M. Paul Appell, doyen de la Faculté des sciences, et de nombreuses personnalités représentatives des églises dévouées à l'œuvre du Secours national. Nous citons le maréchal Foch, un délégué du cardinal Amette, M. Jules Sigfried, doyen d'âge de la Chambre ; M. Pavelle, président de la Cour des comptes, etc.

Et, devant cette assistance d'union sacrée, M. Paul Appell évoqua l'unité qui fut la bonne marche de l'immense organisme de bienfaisance. Et, après avoir esquissé à larges traits les caractéristiques de cette grande œuvre, le président de la République dit :

« Comment des sentiments aussi nobles seraient-ils destinés à s'éteindre ? Comment des succès aussi merveilleux resteraient-ils sans lendemain ? Parce que l'ennemi nous a, de mauvaise grâce, rendu nos provinces, parce que la victoire a rendu nos morts, parce que la paix est, non pas même encore installée dans la réalité, mais couchée sur le papier, allons-nous croire que nous pouvons maintenant nous passer d'union patriotique, de dévouement collectif et d'efforts organisés ? Non, non, messieurs, que M. Appell se rassure, nous ne commettrons pas cette erreur fatale ! »

L'ensemble des discours, et particulièrement la péroraison, fut coupé de longs applaudissements. Mais la salle réservée ses ovations peut-être les plus chaleureuses aux jeunes filles des cours populaires d'Alsace venues dans la costume de leurs villages exécuter des chants traditionnels et un Noël en français du seizième siècle, et aux petits orphelins de la guerre groupés dans un chœur, déjà très expert, dirigé par M. Jules Meunier.

A la sortie, nous demandâmes à M. Paul Appell ses impressions sur l'effort admirable auquel il vient de présider pendant cinq ans avec une si belle générosité. L'émotionniste avant tout, il nous rappela les immenses difficultés vaincues. Il ne se souvient que de l'ardeur de multiples concours qui lui virent.

« Ce qui m'a paru, nous dit-il, le plus touchant parmi tous les dévouements suscités par cette œuvre, et j'en demande pardon à nos innombrables souscripteurs, c'est sans doute le geste des obscurs travailleurs des chemins de fer, des postes et de bien d'autres services publics, qui ne cessèrent, du premier jour jusqu'au dernier, de verser chaque mois le montant d'une tournée de leur salaire. Cette solidarité agissante témoignée par les humbles pour leurs confrères atteints par le malheur, oui, je crois bien que c'est cela qui m'a laissé l'impression la plus forte d'attendrissement et de gratitude. — C. D'AVRON.

MORT DU PRÉSIDENT MONIER

M. Fernand Monier, ancien premier président de la Cour d'appel de Paris, vient de mourir en son appartement, 38, rue Marebut, des suites d'une maladie dont il souffrait depuis trois semaines. Il était âgé de soixante ans. Originaire de Sarthe (Voges), il était entré dans la magistrature en 1884 comme attaché au parquet de Nancy. En 1898, il était procureur de la République à Dijon, lorsqu'il devint chef du cabinet du ministre de la Justice. Conseiller à la Cour en 1903, puis directeur des affaires civiles à la Justice, il quitta ces fonctions pour être procureur de la République à Paris en 1911, et, en 1916, il était nommé premier président à la Cour d'appel. On n'a pas publié les circonstances dans lesquelles le président Monier fut détéré au conseil supérieur de la magistrature pour fautes et imprudences professionnelles et comment il dut abandonner ses fonctions. Depuis lors, bénéficiant de la loi d'amnistie, il avait été réintégré dans la Légion d'honneur.

Ses obsèques auront lieu mercredi, à 11 heures, en l'église Saint-Pierre de Chaillot.

NOS NOUVEAUX ÉLUS

LA CHAMBRE VA COMMENCER SES TRAVAUX CETTE SEMAINE

MARDI, les bureaux se réunissent pour l'examen des dossiers électoraux.

MERCREDI, validations des élections non contestées, en séance publique.

JEUDI, nomination du bureau : président, vice-présidents, questeurs et secrétaires.

Les membres de la nouvelle Chambre réuniront demain mardi dans les bureaux pour l'examen des dossiers électoraux.

Pour la plupart de ces dossiers, il n'y a pas de contestations. Les députés sont partis, par voie de tirage au sort, en bureaux, lesquels se partageront les départements, les départements de la Chambre.

Ce partage se fait par ordre alphabétique, les dossiers des départements sont nommés comment par les premiers lettres de l'alphabet étant attribuées au premier bureau, et ainsi de suite.

Lorsque aucune protestation concernait les résultats proclamés par la commission de recensement, le bureau n'a pas à examiner si les chiffres et les listes sont exacts, si la répartition des sièges est conforme à la loi électorale et si les candidats proclamés ont rempli les conditions d'éligibilité requises. Dans le cas contraire, un rapport concluant à la validité des opérations électorales est aussitôt déposé.

Il en sera ainsi, cette fois, pour près de tous les départements, soit six cent cinquante seulement, faisant l'objet de contestations. Signifions que le 3<sup>e</sup> arrondissement de Paris, pour lequel la commission de recensement du département de la Seine a laissé à la Chambre le soin de procéder à la répartition des sièges, a été déclaré premier lieu par MM. Painlevé, Ferdinand Buisson, Aubriot, Levasseur et Rozon.

Après la validation en séance publique, il s'est élevé pour la répartition de deux sièges restants, après proclamation des Basses-Alpes, où MM. Andrieux et Gaspard Bouché ont été élus, et de la Seine-Inférieure, où MM. Honnorat et Paul Reynaud.

Mardi, la plupart des élections contestées auront été examinées par la Chambre pour être validées ou annulées. Le jour, avant validé plus de la moitié des membres, elle élira son bureau.

M. Paul Deschanel n'aura pas de concurrent à la présidence. Par contre, les présidences seront vivement disputées. Les dehors de MM. Duval Péro et Groussier, vice-présidents sortants, qui se représenteront, on annonce les candidatures de M. André Lefèvre, du docteur François, député de la Moselle ; de MM. François Arago, Lenoir, d'ailleurs encore non élus de Castelnaudary, et aussi l'objet de nombreuses instances de la part de nombreux députés qui voudraient l'être à la vice-présidence de la Chambre. On sait qu'il a décliné la candidature à la présidence de la Chambre.

De toute façon on prévoit au moins deux tours de scrutin pour l'élection des quatre vice-présidents.

Les commissions seront aussi vivement les trois postes de questeurs. Là, les favoris sont MM. Lenoir, d'ailleurs encore non élus de 9,000 francs, la jouissance d'un confortable appartement, le chauffage central, le chauffage, etc. Les trois questeurs sortants, MM. Saumande, Jean Durand et Lenoir, auront donc des concurrents. On annonce, notamment, MM. Gallois, député des Ardennes, et Ducloux-Monteli, député de l'Ardèche. Et il se pourrait aussi qu'il y ait plusieurs tours de scrutin.

Aucune prévision n'est possible pour l'attribution des bureaux, car les commissions, n'étant pas encore constituées, n'ayant pu désigner leurs candidats.

Vendredi, après l'installation de son bureau, la Chambre pourra commencer ses travaux. Elle aura, tout d'abord, à nommer une commission des crédits, composée d'au moins deux membres, pour examiner et attendre la constitution de la commission du budget, les projets financiers dont elle sera saisie. Le premier sera relatif aux douzièmes provisoires applicables aux premiers mois de 1920. On sait qu'en 1919, M. Klotz demandera deux ou trois douzièmes.

Départ du prince Alexandre de Serbie pour le Midi de la France

Le prince Alexandre, régent du royaume de Serbie, accompagné de sa suite, est parti hier soir, à 20 h. 15, se rendant à Cannes, accompagné du colonel Danilovitch, maréchal de la cour, et de M. Trovitch, son secrétaire particulier.

Le prince, qui est arrivé à 20 heures à la gare de Lyon, a été reçu dans les bureaux du sous-chef de gare, transféré en salon, par le colonel Bracconier, assistant le président de la République, MM. Troumitch, ministre des Affaires étrangères de Serbie ; le ministre des Affaires étrangères de France, M. Vessitch, ministre de Serbie à Paris, et M. Prudent, inspecteur général de la Compagnie du P.-L.-M., ainsi que par les membres de la colonie serbe à Paris.

Après s'être entretenu dans le salon des notabilités qui viennent de la saluer, le prince régent a pris place dans un wagon lit en tête du train. Il est resté à Paris jusqu'au départ et s'est entretenu avec M. Vessitch.

Advertisement for 'ARIANE, MA SŒUR' by Edouard Schneider, featuring a portrait of a woman and text describing the product.

Advertisement for 'ANTIQUITÉS' by Mercier, featuring a portrait of a man and text about antique items.

SCIENCES APPLIQUÉES

DECLARATIONS DU PRINCE NOLANO BONAPARTE

Prinément élu président de la Société française de photographie

Après nous avoir parlé de l'institution qu'il préside, le prince nous parle de ses recherches scientifiques.

Le prince se devait de présenter ses amis à l'Académie des Sciences, et qui, par son titre, est président de la Société française de photographie.

Avant de nous avoir parlé de l'institution qu'il préside, le prince nous parle de ses recherches scientifiques.

Le prince se devait de présenter ses amis à l'Académie des Sciences, et qui, par son titre, est président de la Société française de photographie.

Avant de nous avoir parlé de l'institution qu'il préside, le prince nous parle de ses recherches scientifiques.

Le prince se devait de présenter ses amis à l'Académie des Sciences, et qui, par son titre, est président de la Société française de photographie.

Avant de nous avoir parlé de l'institution qu'il préside, le prince nous parle de ses recherches scientifiques.

Le prince se devait de présenter ses amis à l'Académie des Sciences, et qui, par son titre, est président de la Société française de photographie.

Avant de nous avoir parlé de l'institution qu'il préside, le prince nous parle de ses recherches scientifiques.

Le prince se devait de présenter ses amis à l'Académie des Sciences, et qui, par son titre, est président de la Société française de photographie.

Avant de nous avoir parlé de l'institution qu'il préside, le prince nous parle de ses recherches scientifiques.

Le prince se devait de présenter ses amis à l'Académie des Sciences, et qui, par son titre, est président de la Société française de photographie.

Avant de nous avoir parlé de l'institution qu'il préside, le prince nous parle de ses recherches scientifiques.

Le prince se devait de présenter ses amis à l'Académie des Sciences, et qui, par son titre, est président de la Société française de photographie.

Avant de nous avoir parlé de l'institution qu'il préside, le prince nous parle de ses recherches scientifiques.

Le prince se devait de présenter ses amis à l'Académie des Sciences, et qui, par son titre, est président de la Société française de photographie.

Avant de nous avoir parlé de l'institution qu'il préside, le prince nous parle de ses recherches scientifiques.

Le prince se devait de présenter ses amis à l'Académie des Sciences, et qui, par son titre, est président de la Société française de photographie.

Avant de nous avoir parlé de l'institution qu'il préside, le prince nous parle de ses recherches scientifiques.

Le prince se devait de présenter ses amis à l'Académie des Sciences, et qui, par son titre, est président de la Société française de photographie.

Avant de nous avoir parlé de l'institution qu'il préside, le prince nous parle de ses recherches scientifiques.

Le prince se devait de présenter ses amis à l'Académie des Sciences, et qui, par son titre, est président de la Société française de photographie.

Avant de nous avoir parlé de l'institution qu'il préside, le prince nous parle de ses recherches scientifiques.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

APRES LE VOYAGE DE M. CLEMENCEAU

CE QUI S'EST DIT CE QUI A ÉTÉ FAIT à la Conférence de Londres

Une personnalité renseignée assure que jamais l'entente n'a été si profonde entre la France et l'Angleterre.

Sur la question d'Orient, sur le problème des changes et sur la crise du charbon l'accord s'est fait complet et absolu, en parfaite harmonie.

Si le président du Conseil se montre rebelle à l'interview, ainsi que MM. Loucheur et Berthelot, certains familiers des trois voyageurs de Londres se sont montrés, hier soir, plus « éloquents », et l'un d'eux a confié à notre confrère Charles Morice, du Petit Parisien, certains détails des négociations qui viennent de se dérouler à Downing Street.

Jamais l'entente, a dit l'interlocuteur de notre confrère, n'a été si profonde, si affectueuse, entre les représentants de la France et de la Grande-Bretagne.

En ce qui concerne la Russie, ce personnage informé croit qu'on observera jusqu'à nouvel ordre le statu quo.

Pour la question d'Orient, l'accord est désormais complet et absolu.

La première session de la Conférence n'a pas été terminée, mais la ratification effective du traité par l'Allemagne.

La seconde session commencera aussitôt après ; elle se tiendra à Paris et s'occupera de la paix avec la Turquie. Sa composition dépendra des décisions du Sénat américain à propos du traité.

Il fut beaucoup parlé des problèmes orientaux, à Londres. On s'est attaché surtout à atténuer les divergences de vues qui avaient pu s'élever, naguère, entre la Grande-Bretagne et la France. ON Y A REUSSI COMPLÈTEMENT. L'accord est complet au sujet de Constantinople, de la Syrie, de l'Asie-Mineure.

Il reste à établir quelques conventions au sujet du pétrole, de la Mésopotamie et de Mossoul. Elles feront l'objet de négociations qui auront lieu la semaine prochaine et qui aboutiront sûrement à leur règlement définitif.

La solution ne sera pas cherchée, ainsi qu'on l'a dit, au moyen de crédits privés. Tout sera fait, sans doute, pour favoriser ces crédits, mais c'est surtout l'Etat qui a beaucoup à acheter en Angleterre : charbon et matériel pour les régions libérées. On aura donc recours à un emprunt en Angleterre.

Quant au charbon, on sait que le gouvernement anglais avait décidé de supprimer

M. Knox a présenté deux nouvelles résolutions au Sénat américain

WASHINGTON, 14 décembre. — A la séance du Sénat d'hier, M. Lodge dit que le président Wilson devrait proposer un compromis au sujet de la ratification du traité de paix. M. Lodge promet que toutes les propositions seraient envisagées avec soin par les républicains. Il nie que la non-ratification ait aucune influence sur le cours du change en Europe.

M. Underwood demande une prompt ratification et suggère la formation d'un comité de conciliation, qui se composerait de représentants des deux partis adverses. M. Lodge repousse cette proposition.

Le débat devient très animé lorsque M. Knox présente deux résolutions : la première proposant que le Sénat accepte sans réserve de ratifier le traité, en tant que son acceptation établirait un état de paix entre les États-Unis et l'Allemagne ; la seconde, déclarant que l'état de paix existe entre ces deux pays précités.

L'examen de ces deux résolutions a été remis à lundi.

Mesures militaires en Belgique

ANVERS, 14 décembre. — Le Neptune annonce que toutes les dispositions viennent d'être arrêtées au ministère de la Guerre pour le rappel de quatre classes de milices sous les drapeaux.

Les tentatives de paix des Soviets

STOCKHOLM, 14 décembre. — Les conférences qui ont eu lieu à Dorpat et à Copenhague entre les Esthoniens et les bolchéviques, et entre les Anglais et les représentants du gouvernement des Soviets, n'ont abouti à aucun résultat. On a l'impression que Krassin et Litvinof cherchent surtout à obtenir la suppression du bécus.

Denikine occupe Mohilev

BALE, 14 décembre. — On mande de Bucarest : Les journaux publient une dépêche de Jassy, suivant laquelle, d'après des informations venant de Bessarabie, les troupes du général Denikine ont atteint Mohilev.

Un aviateur qui tentait Londres-Melbourne s'est noyé au large de Corfou

LONDRES, 14 décembre. — On mande de Corfou au Lloyd de Londres qu'un avion a été découvert brisé, au large de Corfou. On ne croit pas qu'il y ait eu survivant. Le livre de bord, qui a été retrouvé sur le rivage, indique qu'il s'agit du capitaine aviateur Howard, parti de Londres pour Melbourne, il y a une huitaine de jours.

Le cardinal Dubois fait route vers la Syrie

TOLON, 14 décembre. — Le cardinal Dubois, accompagné de R. P. Lobry et d'une suite de dix personnes, est arrivé ce matin et a fait quelques visites en ville. Puis il s'est embarqué sur le croiseur cuirassé Duguay-Trouin, qui a appareillé ce soir pour la Syrie.

EN ITALIE

LE CABINET NITTI EST SINTI VICTORIEUX DE SON PREMIER CONTACT AVEC LA CHAMBRE

Mais il a encore à affronter, avant les vacances de Noël, un vote qui peut être décisif sur l'exercice provisoire.

ROME, 14 décembre. — La Chambre italienne a finalement repoussé l'ordre du jour de M. Lazzari et s'est prononcé, à une grande majorité, la réponse au discours de la couronne.

La séance s'est poursuivie, ensuite, pour voter divers amendements. M. Mauri, catholique, a déclaré qu'il se ralliait à l'amendement déposé par M. Reina, socialiste, visant le contrôle des ouvriers sur les fabrications et constituant, ainsi, un premier achèvement vers la socialisation des grandes industries.

Cet amendement n'avait pas été accepté par le gouvernement qui, du fait de l'intervention des catholiques, se trouvait donc menacé.

M. Meda, leader du parti catholique, a déclaré alors que le vote de l'amendement Reina n'aurait aucun caractère anti-constitutionnel. L'amendement fut voté.

On était à ce point également en suite d'un motion déposée par les combattants et visant la reconnaissance du gouvernement rase et la reprise des relations commerciales avec la Russie. L'amendement avait été accepté par le gouvernement, qui avait compris devant la quasi unanimité de l'opinion des divers partis, qu'il était impossible de le faire repousser.

On était à ce point également en suite d'un motion déposée par les socialistes et visant la reconnaissance du gouvernement provisoire de Noël. M. Nitti devra affronter un vote sur l'exercice provisoire ; s'il y a vraiment une majorité d'opposition, c'est à cette occasion qu'elle se manifesterait.

Arrivée du général Cavaglia à Fiume

ROME, 14 décembre. — Le général Cavaglia est arrivé à Fiume jeudi. Il a été reçu par le Conseil national, par les officiers et par une foule énorme qui lui a fait un accueil enthousiaste. Il a pris aussitôt le commandement des troupes irrégulières de la garnison.

La crise ministérielle polonaise

LAUSANNE, 14 décembre. — Une dépêche de Varsovie annonce que M. Palek a été chargé de constituer un nouveau ministère polonais.

REMANIEMENTS MINISTÉRIELS EN PERSPECTIVE

Le Petit Parisien annonce qu'il est possible que des modifications soient introduites bientôt dans la composition du cabinet dont M. Clemenceau est le chef.

Ces modifications interviendraient lorsque, au lendemain de la signature du traité par l'Allemagne, entreraient en fonctions la commission du Rhin et la commission des dommages de guerre.

M. Clavielle présiderait la commission du Rhin, et M. Klotz la commission des dommages de guerre.

Le ministère des Travaux publics et celui des Finances seraient confiés à d'autres personnalités politiques. On parle toujours de M. Cels pour le premier et l'on nomme M. Loucheur pour le second.

Dans cette éventualité, le ministère de la reconstitution industrielle disparaîtrait et ses services seraient joints à ceux du ministère des régions libérées à la tête duquel se trouve M. André Tardieu.

On dit encore qu'on se moment M. Clemenceau, tout en restant président du Conseil, abandonnerait le portefeuille de la Guerre pour lequel, serait désigné un homme nouveau chargé de réorganiser militairement et administrativement l'armée.

UN GRAND MATCH DE RUGBY L'équipe de France est battue... mais c'est par le Reste de la France

PERPIGNAN, 14 décembre (De notre envoyé spécial). — L'équipe de France a aujourd'hui, devant une foule enthousiaste, subi sa première défaite de l'année, son combat par 5 points (1 essai, 1 but) à 3 points (1 essai), devant l'équipe du Reste de la France, qui devait en quelque sorte être composée des remplaçants du team national.

Les équipes se présentaient dans la formation suivante : ÉQUIPE DE FRANCE. — Arrière : Chilo ; trois quarts : Crayencour frères, Crabos, Pardo ; demi : Besse, Billac ; avant : Sebado, Forestier, Mauriac, Lubin, Casayot, Thierry, Marchand, Laurent.

RESTE DE LA FRANCE. — Arrière : Darrière ; trois quarts : Serre, Borde, Dutrey, Gol ; demi : Meaux, Bousquet ; avant : Arligou, Goujon, Argès, Coscoli, Puech, Constant, Fugues, Constant.

La première mi-temps fut extrêmement disputée. La mêlée, du reste, contrôlait plus souvent la balle, lança ses attrait ; mais tout échoua sur la défense serrée de l'adversaire. Toutefois, la France, profitant de quelques sorties de mêlée, attaqua également. Elle se heurta, elle aussi, à la même défense impitoyable et ne réussit qu'une seule fois à arriver sur les buts adverses, après une charge splendide des frères Crayencour. Au bout de vingt minutes, on change les talonneurs de chaque camp, ainsi que les demi de mêlée ; instantanément, la mêlée de la France s'assure le contrôle de la balle ; mais, à ce moment précis, les avant adverses prennent le meilleur, et Chilo a toutes les peines du monde à sauver un essai par débordement.

À la mi-temps, Cambre remplace Barrière et Estrade supplée Chilo à l'arrière ; Salinier remplace Dutrey, qui passe à l'ouverture dans le camp de la France avec Struxiano à la mêlée.

Le Reste prend de suite le meilleur. Tant de joueurs ont circulé dans ces deux équipes en cours de partie, et il y eut de nombreuses interventions de remplaçants d'un camp dans l'autre que le résultat ne signifie rien. A proprement parler, cette façon d'opérer a permis toutefois aux sélectionneurs de voir à l'œuvre et dans les meilleures conditions pour eux tous les joueurs convoqués et de se former un jugement motivé sur leur valeur.

NOUVELLES BRÈVES

— La traditionnelle manifestation de Champigny de l'après-midi défilé devant le monument, au cours duquel ont été prononcés par le maire de Champigny et par M. René Lebert, conseiller municipal de Paris.

— Les équipages des Messageries de l'Ouest ont, hier, déserté les bateaux. La Compagnie n'ayant pas accepté l'échelle des salaires présentée en leur nom les Services Nantes-Le Havre et Nantes-Saint-Nazaire sont également interrompus.

— Le train omnibus qu'il y a 48 heures a déraillé près d'Hennebont. Seuls, le chef de train et le mécanicien ont été légèrement blessés. Causés : une pièce de fer barrait la voie montante.

— La pléiade Bradley, qui a si malencontreusement atterri à Cateham, mardi soir, en revenant de Paris, est à l'hôpital de Grosvenor.

LES CONTES D'EXCELSIOR

UN VILAIN TOUR par PIERRE VALDAGNE

Lorsque le nom illustre du professeur Farbus est prononcé devant Mme Peyredon, la spirituelle figure de la vieille dame s'anime de malice et elle dit :

— Farbus ? Il y a trente ans nous étions mariés ensemble !

Mais si cet indiscret propos parvient aux oreilles du docteur Farbus, il prend un air scandalisé :

— Allons ! Allons ! Trente ans ! Elle exagère !... C'est une femme qui a la manie de se vieillir !

Lui, Farbus, voudrait plutôt se rejuvenir. Ou mieux, il refuse de penser à son âge, et il n'a rien de ce qui vient le lui rappeler.

En fait, le vieillard, on ne soupçonnerait guère qu'il vient de passer la cinquantaine. Il est resté mince ; son visage aux traits fins n'a que quelques rides ; à peine ses cheveux grisonnent-ils aux tempes et son regard, d'une puissance singulière, garde une clarté juvénile encore très séduisante.

Etienne Farbus a traversé la vie en vainqueur. On connaît ses succès de carrière ; on connaît aussi ses autres succès. Peu d'hommes furent aussi unanimement fêtés ; il lui fallut son incontestable autorité professionnelle pour triompher des jalousies de beaucoup de confrères qui s'inclinaient de force devant son savoir et son habileté, mais auxquels sa séduction d'homme portait ombrage.

Mme Peyredon disait la vérité. Farbus et elle étaient épousés il y a trente ans ; il y a trente ans, Farbus et elle en avaient vingt.

Et cela avait été l'aventure la plus romanesque, la plus folle du monde.

Dans la vie retirée et bourgeoise de la jeune fille, Etienne Farbus, simple étudiant en médecine, était apparu comme un dieu. Les parents de Marie se refusant à un mariage à leur avis prématuré, Farbus avait enlevé sa conquête et forcé ainsi la main de sa famille. La jeune Mme Farbus vivait alors dans un rêve d'amour éblouissant, mais qui devait durer peu.

Le succès venait vite à Farbus ; deux ou trois courtes sensationnelles achevaient de le lancer et, comme toutes les femmes s'éprenaient de lui, ce qui devait arriver arriva.

Marie en éprouva un chagrin immense ; elle courut se réfugier en province, chez ses parents. Là, elle considéra les événements avec sang-froid. Son amour pour Farbus avait reçu un coup mortel ; mais son admiration pour le savant n'avait pu être atteinte. « Quand on essaye d'emprisonner un papillon, on brise ses ailes. » Elle ne chercha pas à retenir l'homme qui, sûrement, la trahirait de nouveau, et elle lui rendit sa liberté.

Dix ans après, Marie épousait un excellent homme, M. Peyredon, bien plus âgé qu'elle et qui la laissait veuve au bout de quelques mois.

Farbus continuait ses triomphes, gagnait des sommes énormes, et il venait d'être élu à l'Académie de Médecine au moment où commence cette histoire.

Or, depuis quelque temps, un bruit courait dans Paris qui finit par arriver aux oreilles de Mme Peyredon.

On racontait que l'irrésistible Farbus, ayant rencontré dans un salon une femme toute jeune et ravissante, Mme Simone Malatin, était devenu follement amoureux d'elle, s'était débarrassé d'une liaison pourtant flatteuse et consacrée tous ses soins à sa nouvelle passion. On disait encore que Mme Malatin, bien qu'assez mal mariée, gardait avec Farbus la plus grande réserve et que ce dernier n'était pas près de vouloir couronner sa flamme.

En vérité, Mme Malatin hésitait beaucoup. La recherche d'un homme aussi célèbre la flattait ; elle était coquette et son âme était celle d'une de ces charmantes petites poupées qui se donnent vite à l'excès d'une cour savamment faite. Or, Farbus possédait l'art de parler aux femmes. Il enveloppait Simone de son adoration attentive ; il affichait son incertitude ; il ne prenait nullement cure d'un mari négligeable et se déclarait prêt à assumer toutes les responsabilités, y compris un mariage, si le mariage était nécessaire.

Il y avait tout de même de quoi faire réfléchir la petite Mme Malatin.

Lorsqu'elle consultait d'intimes et sûres amies, ces dernières soulevaient de sérieuses

objections, dont la plus grave était la disproportion d'âge.

Pensez donc ! Farbus avait cinquante ans et Simone en avait vingt-deux ! A quoi Simone répondait :

— Mais il est plus jeune que moi, le misérable ! L'âge n'a aucune prise sur lui !... Pourtant elle avait demandé à réfléchir encore.

Et voilà que Mme Peyredon, ayant été mise au courant de toute l'histoire, fut prise du désir de connaître la dernière conquête de son ancien mari. Notez que la vieille dame n'y mettait aucune jalousie. Elle se sentait, au contraire, une certaine sympathie pour cette jeune femme qui venait de faire éclore un si grand amour dans le cœur du vieillard. Cela l'intéressait de voir comment Simone était faite, ce qui pouvait en elle, attirer et retenir le caprice de celui qu'elle-même n'avait pas su attacher.

Dans son envie de voir Simone n'entraient aucune acrimonie. Elle le fit bien voir lorsqu'elle accueillit la jeune femme chez elle. Prêtée ; une précieuse tapisserie que possédait Mme Peyredon et que la petite Mme Malatin, très amateuse, voulait connaître.

En entrant chez Mme Peyredon, Simone se sentait extrêmement curieuse. Qu'était-elle, cette héroïne du roman de jeunesse de Farbus ? Que devait-il rester sur son visage et dans ses yeux de l'orage passionnel qu'elle avait traversé autrefois ? Simone s'amusait d'avance de la confrontation. Elle y arrivait toute pimpante, sans se douter, du reste, que Mme Peyredon était au courant des intentions de Farbus.

Et l'on causa, et on examina la tapisserie, et on s'entendit le mieux du monde.

Mais... Oh ! cela, ce fut immédiat et définitif ! Simone, en présence de Mme Peyredon qui lui parut si vieille, si fanée, si ridée, avec ses cheveux tout blancs, Simone eut la révélation de ce que peut être trente années dans une existence humaine.

Quoi !... Mais ce roman de la vieille dame remontait dans la nuit des temps !... Et, pour l'avoir vécu en même temps qu'elle, que ce Farbus devait être vieux !

Elle ne le voyait plus tel qu'il était encore, fringant, éveillé et se défendant avec acharnement. Elle ne l'imaginait plus qu'à l'époque où il séduisait Mme Peyredon, dans le costume qu'imposait la mode d'alors ; le pantalon à sous-pieds, la redingote pincée à la taille, la cravate en double tour.

Entre ce moment et aujourd'hui, un siècle ! Farbus lui apportait un siècle ! Il suffisait de voir Mme Peyredon pour s'en rendre compte... et, maintenant, elle ne pourrait plus l'oublier !... Quelque temps après l'entrevue des deux femmes, on apprenait que Simone et l'être fatal qui était son mari, venaient de partir pour un très long voyage.

Et Mme Peyredon, mise au courant de la fin de l'aventure, disait à une vieille amie, sur un ton où l'ironie se mêlait à un sincère attendrissement.

— Ce pauvre Farbus !... C'est en montrant la ruine que je suis devenue, ce j'ai démolé ses espérances ! Quel vilain tour je lui ai joué, sans y songer !... La prochaine fois, je me tordrai en bruno et je me ferai la figure ! Ah ! les femmes se doivent de rester coquettes ! Car le temps, ce n'est rien ; c'est avoir la conscience du temps qui est tout !

Pierre VALDAGNE.

LE NOUVEAU ROMAN de MARGUERITE AUDOUX que nous publierons dimanche prochain a pour titre L'ATELIER DE MARIE-CLAIRE

LES CONSEILLERS GÉNÉRAUX ONT ÉTÉ ÉLUS HIER

Les élections des conseillers généraux et des conseillers d'arrondissement qui ont eu lieu hier se sont passées dans le plus grand calme.

Le nombre des sièges à pourvoir pour les conseillers généraux était de 2.882, à raison d'un conseiller général par canton ; dans ce compte l'entre pas le département de la Seine, où les élections ont eu lieu le 23 novembre, ni les trois départements de l'Algérie.

Le nombre des conseillers d'arrondissement est un peu plus élevé, car si en principe chaque canton doit avoir un représentant, tout conseil d'arrondissement doit être composé d'au moins neuf membres, nombre parfois supérieur à celui des cantons.

La durée des pouvoirs des nouveaux conseillers généraux et des conseillers d'arrondissement est de trois ou de six ans, selon qu'ils appartiennent à une série qui était sortante en 1916 ou en 1919.

Voici les principaux résultats du scrutin d'hier :

Alsace. — MM. Bernard et Boffet, sénateurs ; Elano, Bornier, Mermod, députés ; Messimy, Crépel, Chanal, anciens députés. Blanc, Bornier, Mermod, députés ; Messimy, Chanal, Crépel, anciens députés.

Alpes (Basses). — M. Pierre de Courtois, ex-président du conseil général, réélu par l'unanimité des votants des deux communes. Calvados. — MM. Henry Chéron et Borvin-Champoux, sénateurs.

Cher. — M. Doucœur, ancien député. Gironde. — M. Georges Mandel, député. Harz. — M. Louis Galbit, député.

Jura. — MM. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères ; Charles Dumont, député. Ille-et-Vilaine. — MM. Guernier, député ; Gosnier-Duparc, maire de Saint-Malo.

M. Desclamps, sous-secrétaire d'Etat aux P.T.T. ; de la Ribaudière, sénateur. Morbihan. — M. Nall, ministre de la Justice, président du conseil général, est en ballottage avec une majorité de 364 voix.

Pyrenées-Orientales. — MM. Jules Pains, ministre de l'Industrie, Villars, sénateurs ; Emmanuel Brousse, député ; Dalbès, ancien député ; Charles Brousse, capitaine Paris, docteur Pont-Rhône. — M. Bernier, 4.000, maire de Lyon.

Rhin (Bas). — MM. Petrolis, Heysch, Georges Well, socialistes unifiés.

MM. Gourde, député ; Vollet, Jean Peyret, anciens députés. M. Caseneuve, sénateur, président du conseil général, est en ballottage.

Seine. — MM. Milan, sénateur ; Richard De Jauchard, députés ; Carron, Rey, Girard-Madoux. Seine-et-Marne. — MM. Menier, sénateur ; Lézot et Cahon, députés.

M. Duménil, député, ancien sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique militaire. MM. André Simon, maire d'Arpajon ; Henri Bertrand, maire de Saint-Germain-en-Laye ; Larnaud, maire d'Aulnay-sur-Mauldre ; Malherbe, ancien sous-préfet de Rambouillet ; Poudriot, maire du Chesnoy ; Benoit, maire de Soudères ; Versailles-Sud, M. Périnard, député, n'ayant pas obtenu le quart des inscrits, est en ballottage, quoiqu'ayant la majorité.

Deuxième tour, ancien député. Lauff, maire d'Elampes.

Seine-et-Oise. — MM. André Tardieu, ministre des Régions libérées, député ; Bouilloux-Laffont.

M. Joseph André bat M. Dalimier, ancien député. Territoire de Belfort. — M. Laurent-Tyler, sénateur.

Yonne. — MM. Blenvu-Martin, Ribière, Cornet, sénateurs ; Fianidit, Mayaud, députés ; Surugot, maire d'Auzerre.

Première statistique

Voici, après les résultats connus à minute, une première statistique des résultats.

Sont élus : Conservateurs et membres de l'Action libérale, 13 ; Républicains progressistes et républicains de gauche, 56 ; Radicaux, 91 ; Socialistes unifiés, 91 ; Ballottages, 7.

Total, 217. Gains et pertes : Conservateurs et membres de l'Action libérale : gains, 2 ; pertes, 3 ; Républicains progressistes et républicains de gauche : gains, 11 ; pertes, 4 ; Radicaux, radicaux socialistes, socialistes et gains, 6 ; pertes, 12 ; Socialistes unifiés : gains, 2 ; pertes, 2 ; Total : gains, 21 ; pertes, 21.

QUESTIONS LIN-TARIN CONSTIPATION

Sténo Dactylographie Comptabilité, Langues, etc. ECOLE FIGUET, 53, Rue de Rivoli, PARIS LEÇONS PAR CORRESPONDANCE

ACHATS VENTES

Ayuntamiento de Madrid

LES COURS

S. M. le roi des Belges recevra aujourd'hui... S. M. le roi d'Espagne...

S. M. le roi d'Espagne... S. M. le roi d'Espagne...

CORPS DIPLOMATIQUE

M. Delacroix, président du cabinet... M. de Naon, ancien ambassadeur...

INFORMATIONS

L'état de santé du président Wilson... L'état de santé du président Wilson...

RECEPTIONS

Tour de valse, le samedi soir 20 décembre... Tour de valse, le samedi soir 20 décembre...

NAISSANCES

La comtesse de Vignerot a mis au monde... La comtesse de Vignerot a mis au monde...

FIANÇAILLES

Mlle Goussard du Taillier, fille du comte... Mlle Goussard du Taillier, fille du comte...

MARIAGES

En la chapelle des catéchismes de la basilique... En la chapelle des catéchismes de la basilique...

DEUILS

Le dimanche 21 décembre aura lieu en l'église... Le dimanche 21 décembre aura lieu en l'église...

NOËL ET JOUR DEL'AN

C'est à la nouvelle Parfumerie BILLOT... C'est à la nouvelle Parfumerie BILLOT...

Une baraque Vilgrain brûlée

Hier matin, vers 5 heures, un incendie... Hier matin, vers 5 heures, un incendie...

Buveurs de VITTEL

Pour éviter toute substitution... Pour éviter toute substitution...

LE "TIP" remplace le Beurre

AGG. PELLERIN 106, St-Lazare... AGG. PELLERIN 106, St-Lazare...

Nos amis américains, qui ne font jamais... Nos amis américains, qui ne font jamais...

Le geste est beau; le prohibitionnisme... Le geste est beau; le prohibitionnisme...

Que nos législateurs ne se hâtent donc pas... Que nos législateurs ne se hâtent donc pas...

en avait été la 12<sup>e</sup> et dernière par un banquet... en avait été la 12<sup>e</sup> et dernière par un banquet...

Les milliers de francs constituant la subvention... Les milliers de francs constituant la subvention...

Et pourquoi? Parce que la roupie elle-même... Et pourquoi? Parce que la roupie elle-même...

Où, la bonne et naïve roupie asiatique... Où, la bonne et naïve roupie asiatique...

Heureusement M. Foucher est prêt aux restrictions... Heureusement M. Foucher est prêt aux restrictions...

Assortissons Une mode nouvelle — et masculine... Assortissons Une mode nouvelle — et masculine...

Le gros lot Emus par le récit des souffrances... Le gros lot Emus par le récit des souffrances...

Le prix du billet est de deux couronnes... Le prix du billet est de deux couronnes...

Des diamants... des perles... un million?... Des diamants... des perles... un million...

Un appartement de cinq pièces, avec salle... Un appartement de cinq pièces, avec salle...

CHEZ L'ILLUSTRE ECRIVAIN Après le Pipe de cidre et la Vache tachetée... CHEZ L'ILLUSTRE ECRIVAIN Après le Pipe de cidre et la Vache tachetée...

Indiscretion téléphonique ... ou, chère amie, vous avez grand... Indiscretion téléphonique ... ou, chère amie, vous avez grand...

Les petits papiers de Juliette Non seulement les localités parisiennes... Les petits papiers de Juliette Non seulement les localités parisiennes...

Quiproquo C'est pas la première fois que Son Eminence... Quiproquo C'est pas la première fois que Son Eminence...

Le pont... Noël a toujours été la fête la plus chère... Le pont... Noël a toujours été la fête la plus chère...

EXCELSIOR Dessin de Higgins (London Opinion)



ELLE. — Mon rôle n'est pas mauvais du tout. J'ai deux répliques au premier acte, et au troisième je réprime un sourire.

en avait été la 12<sup>e</sup> et dernière par un banquet... en avait été la 12<sup>e</sup> et dernière par un banquet...

Les milliers de francs constituant la subvention... Les milliers de francs constituant la subvention...

Et pourquoi? Parce que la roupie elle-même... Et pourquoi? Parce que la roupie elle-même...

Où, la bonne et naïve roupie asiatique... Où, la bonne et naïve roupie asiatique...

Heureusement M. Foucher est prêt aux restrictions... Heureusement M. Foucher est prêt aux restrictions...

Assortissons Une mode nouvelle — et masculine... Assortissons Une mode nouvelle — et masculine...

Le gros lot Emus par le récit des souffrances... Le gros lot Emus par le récit des souffrances...

Le prix du billet est de deux couronnes... Le prix du billet est de deux couronnes...

Des diamants... des perles... un million?... Des diamants... des perles... un million...

Un appartement de cinq pièces, avec salle... Un appartement de cinq pièces, avec salle...

CHEZ L'ILLUSTRE ECRIVAIN Après le Pipe de cidre et la Vache tachetée... CHEZ L'ILLUSTRE ECRIVAIN Après le Pipe de cidre et la Vache tachetée...

Indiscretion téléphonique ... ou, chère amie, vous avez grand... Indiscretion téléphonique ... ou, chère amie, vous avez grand...

Les petits papiers de Juliette Non seulement les localités parisiennes... Les petits papiers de Juliette Non seulement les localités parisiennes...

Quiproquo C'est pas la première fois que Son Eminence... Quiproquo C'est pas la première fois que Son Eminence...

Le pont... Noël a toujours été la fête la plus chère... Le pont... Noël a toujours été la fête la plus chère...

LE GÉMIER AU CIRQUE D'HIVER

GÉMIER VEUT RÉCONCILIER L'ART ET LE SPORT

Dans quelques jours, le Cirque d'Hiver va voir revivre les grandes manifestations... Dans quelques jours, le Cirque d'Hiver va voir revivre les grandes manifestations...

M. Gémier s'installe au Cirque d'Hiver et ce qu'il y va réaliser s'apparente davantage... M. Gémier s'installe au Cirque d'Hiver et ce qu'il y va réaliser s'apparente davantage...

Tandis que M. Gémier essaye l'admirable costume... Tandis que M. Gémier essaye l'admirable costume...

Je veux, nous il-l, réconcilier le muscle et la pensée... Je veux, nous il-l, réconcilier le muscle et la pensée...

Le grand metteur en scène qu'est M. Gémier... Le grand metteur en scène qu'est M. Gémier...

Après le Pipe de cidre et la Vache tachetée... Après le Pipe de cidre et la Vache tachetée...

Indiscretion téléphonique ... ou, chère amie, vous avez grand... Indiscretion téléphonique ... ou, chère amie, vous avez grand...

Les petits papiers de Juliette Non seulement les localités parisiennes... Les petits papiers de Juliette Non seulement les localités parisiennes...

Quiproquo C'est pas la première fois que Son Eminence... Quiproquo C'est pas la première fois que Son Eminence...

Le pont... Noël a toujours été la fête la plus chère... Le pont... Noël a toujours été la fête la plus chère...

Le pont... Noël a toujours été la fête la plus chère... Le pont... Noël a toujours été la fête la plus chère...

Le pont... Noël a toujours été la fête la plus chère... Le pont... Noël a toujours été la fête la plus chère...

Le pont... Noël a toujours été la fête la plus chère... Le pont... Noël a toujours été la fête la plus chère...

Le pont... Noël a toujours été la fête la plus chère... Le pont... Noël a toujours été la fête la plus chère...

Le pont... Noël a toujours été la fête la plus chère... Le pont... Noël a toujours été la fête la plus chère...

Le pont... Noël a toujours été la fête la plus chère... Le pont... Noël a toujours été la fête la plus chère...

Le pont... Noël a toujours été la fête la plus chère... Le pont... Noël a toujours été la fête la plus chère...

Le pont... Noël a toujours été la fête la plus chère... Le pont... Noël a toujours été la fête la plus chère...

PETITES NOUVELLES

La première nouveauté qui sera donnée... La première nouveauté qui sera donnée...

Les deux principaux rôles de l'opéra... Les deux principaux rôles de l'opéra...

C'est une comédie de M. Yves Mirman... C'est une comédie de M. Yves Mirman...

Le service particulier d'autobus pour les directions... Le service particulier d'autobus pour les directions...

Le public select se trouve réuni tous les soirs... Le public select se trouve réuni tous les soirs...

Un public select se trouve réuni tous les soirs... Un public select se trouve réuni tous les soirs...

Un public select se trouve réuni tous les soirs... Un public select se trouve réuni tous les soirs...

Un public select se trouve réuni tous les soirs... Un public select se trouve réuni tous les soirs...

Un public select se trouve réuni tous les soirs... Un public select se trouve réuni tous les soirs...

Un public select se trouve réuni tous les soirs... Un public select se trouve réuni tous les soirs...

Un public select se trouve réuni tous les soirs... Un public select se trouve réuni tous les soirs...

Un public select se trouve réuni tous les soirs... Un public select se trouve réuni tous les soirs...

Un public select se trouve réuni tous les soirs... Un public select se trouve réuni tous les soirs...

Un public select se trouve réuni tous les soirs... Un public select se trouve réuni tous les soirs...

Un public select se trouve réuni tous les soirs... Un public select se trouve réuni tous les soirs...

Un public select se trouve réuni tous les soirs... Un public select se trouve réuni tous les soirs...

Un public select se trouve réuni tous les soirs... Un public select se trouve réuni tous les soirs...

Un public select se trouve réuni tous les soirs... Un public select se trouve réuni tous les soirs...

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

TH. ANTOINE TOUS LES SOIRS, à 8 h. 45 AUX JARDINS DE MURCIA

CONCERT MAYOL. Ce soir, première sensation (reprise) de Son petit frère

Un public select se trouve réuni tous les soirs à Marigny pour applaudir Mme

Charlotte LYSZAK Charles FALLOTT à la PIE QUI CHASSE

SELECT DANCING HIPPODROME Tous les jours de 4 à 7 heures

En Vente Particulière PATE EXTRA POUR CHASSEURS

SANS HESITER choisissez pour vous teindre les "HENNEXTRÉ"

AVIS LES CONFITURES Amieux SONT EN VENTE DANS TOUTE MAISON TENANT LES AUTRES

PONT DES ARTS Le Salon des indépendants, interrompu depuis six ans

LE VEILLEUR M. Lionel L'exposition de Londres, vient d'adresser à M. Léon Bernard



# T O U S L E S S P O R T S

## LE PARLEMENT D'AUJOURD'HUI

### GEORGES CARPENTIER ESPERE VOIR LA NOUVELLE CHAMBRE FAVORISER LE DEVELOPPEMENT DES SPORTS EN FRANCE

Le champion d'Europe de boxe se réjouit de constater qu'une grosse majorité de nos députés sont acquis à l'idée athlétique et il souligne, dans l'article qu'il a écrit pour les lecteurs d'Excelsior, l'importance que ce problème présente pour l'avenir de la race.

#### IL FAUT DE L'ARGENT ET DES TERRAINS POUR LES SPORTIFS IL FAUT PREPARER NOS ATHLETES POUR LES JEUX OLYMPIQUES

Le premier télégramme de félicitations que j'ai reçu de France — quelques heures à peine après ma victoire — était signé : Henry Paté, député. Le deuxième était de mon ami et président Gaston Vidal, également député, et je sais que ce n'est pas de leur faute si je ne les ai pas aperçus l'autre soir, à la gare du Nord, parmi les visiteurs amis qui m'accueillirent à ma descente du train. Or, j'ai appris, hier, qu'on



M. HENRY PATE député de la Seine, qui est nommé président de la Commission sportive de la Chambre

groupe sportif vient de se constituer à la Chambre, qu'il compte plus de deux cents membres, et que — voyez comme cela se trouve — M. Henry Paté en a été élu président et Gaston Vidal, vice-président. Et Glarner, qui ne doute de rien, et qui n'a pas l'air de se figurer que l'Europe qu'il m'impose n'apparaît plus dure que mon match contre Beckett, me demande de dire aux lecteurs d'Excelsior ce que j'en pense ! Eh bien ! je pense, tout simplement, qu'il y a quelque chose de changé, et que, ayant en autre chose à faire qu'à m'occuper des élections — j'étais en plein entraînement — je suis heureux de voir qu'elles ont donné exactement ce que j'en espérais. Toute question politique mise à part, naturellement. Elles ont envoyé, en effet, à la Chambre une grosse majorité de députés, anciens et nouveaux, convaincus qu'il fallait, compter désormais avec le sport et l'éducation physique, que c'étaient là des instruments merveilleux, les seuls susceptibles de refaire, de revivifier, de régénérer notre race appauvrie et anémiée. Car s'il y a de graves problèmes économiques et sociaux qui se posent au lendemain de la guerre, il y en a un qui domine tous les autres, c'est le problème de la race elle-même, car notre capital industriel, notre capital commercial, notre capital économique, notre capital social, ne vaudront qu'autant que sera reconstituée et mise en pleine valeur notre capital humain.

Et voilà pourquoi, puisqu'enfin le sport se trouve bien représenté au Parlement, il faut, tout de suite, donner un gros effort. Il y a tellement à faire ! Je me souviens, l'an dernier, quand je jouais au rugby avec mes camarades du S.C.U.F. d'avoir assisté à quelques séances du comité de mon club. Et j'ai été stupéfait, confondu d'admiration — le mot n'est pas trop fort — devant les prodiges de dévouement, d'abnégation, de désintéressement, et les véritables lours de force matériels et financiers qu'accomplissent ces dirigeants improvisés pour faire vivre leur société et permettre que, sans argent, sans terrain, sans appuis d'aucune sorte, une centaine de jeunes hommes puissent le dimanche, revêtir un maillot et développer leurs forces physiques et morales dans les rudes luttes du football.

Or, des Sociétés comme le S.C.U.F., il y en a 2.000 en France, et de ces dévoués dont je parle, il y en a des dizaines de milliers. Eh bien ! il est temps qu'on les aide dans l'œuvre, immense de conséquences bienfaisantes pour la race, qu'ils ont entreprise. Ils n'ont pas d'argent, il faut

leur en donner. Ils n'ont pas de terrains, il faut qu'on leur en trouve. Ils n'ont pas d'appuis, il faut que le gouvernement, que les autorités à tous les degrés, dans le département, dans la commune, les leur fournissent.

Voilà l'œuvre qui s'offre, immédiate, aux efforts du nouveau groupe sportif de la Chambre.

Et les jeux olympiques ? N'est-il pas dérisoire qu'à l'heure actuelle ceux qui ont mission de préparer nos athlètes pour cette compétition mondiale n'aient pas encore reçu le moindre centime de la maigre subvention qui leur a été accordée ? Il faut commencer par leur donner, au plus vite, ce à quoi ils ont droit, et ensuite se dépêcher de doubler, de tripler, de décupler la somme !

Qu'on ne dise pas qu'une victoire à Anvers n'a pas d'importance. Je le dis sans fausse modestie, on a répété partout que ma carrière, que mes victoires, par le recensement mondial qu'elles ont eu, ont fait beaucoup pour le développement de la boxe en France. On a eu raison, et c'est si vrai que c'est dans la boxe, pourtant l'un des sports où les Français sont venus le plus tard, que nous sommes arrivés le plus vite au premier plan.

Qu'on ne dise pas, après cela, qu'une victoire française aux jeux olympiques d'Anvers, contre la coalition de tout l'athlétisme étranger, ne servirait pas au développement du sport en France ! Rien qu'en relevant le prestige du musée français aux yeux du monde, elle servirait la cause nationale.

Sachons utiliser tout ce qui peut être un drapau. Et en disant cela, je pense, le cœur serré, à mon pauvre ami, Jean Bouin. Il avait mis à son actif la plus belle performance sportive qui ait peut-être été accomplie au monde. C'était lui le véritable porte-drapeau du musée français. Lui, beaucoup mieux que moi, car mieux que moi, qui ne représente qu'une petite minorité de sportifs, il représentait la masse sans cesse grossissante des jeunes gens qui s'adonnent à la saine pratique des sports de plein air, des sports athlétiques. Qui va remplacer Bouin, demain ? Qui reprendra le drapeau qu'une balle allemande a fait tomber de ses mains vaillantes ?

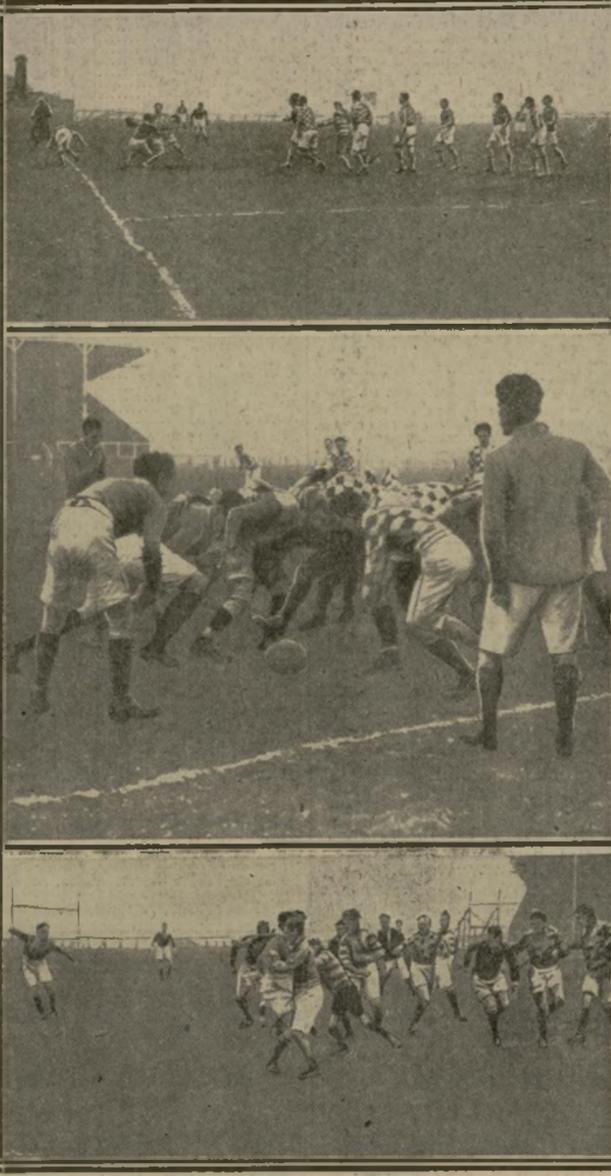
#### LE S.C.U.F. FÊTE GEORGES CARPENTIER

Demain soir, le Sporting Club Universitaire de France offre à Georges Carpentier — ex-trois quarts dans son équipe première de rugby — un dîner pont vénise victorieux sur Dick Smith et Joe Beckett. Ce dîner sera présidé par M. Gaston Vidal, député de l'Allier, président de la S.C.U.F. et de l'U.S.F.S.A.

#### LE CALENDRIER DES JEUX OLYMPIQUES

- Le Comité Olympique belge vient de publier le programme officiel des Jeux olympiques qui, on le sait, se disputeront à Anvers l'année prochaine.
1er au 10 avril : Hockey sur glace. Concours de figures ;
11 au 14 juillet : Yachting ;
21 au 31 juillet : Tir à Beversloot ;
15 juillet au 2 août : Polo à cheval à Oostende ;
3 au 8 août : Tir à l'arc au berceau ;
9 au 10 août : Cyclisme ;
15 au 23 août : Athlétisme. Marathon (Bruxelles-Anvers) ;
15 au 23 août : Tennis ;
15 au 29 août : Lutte gréco-romaine. Boxe ;
27 au 31 août : Lutte libre ;
24 août au 3 septembre : Escrime ;
29 août au 5 septembre : Association ;
29 août au 5 septembre : Rugby ;
24 au 27 août : Pentathlon moderne ;
29 au 29 août : Gymnastique ;
30 août au 5 septembre : Hockey sur gazon ;
6 au 12 septembre : Jeux équestres ;
22 au 29 septembre : Natation ;
21 au 29 septembre : Avion ;
22 au 29 septembre : Tir à l'arc à la perche.

## LE MATCH LYON-OLYMPIQUE



DE HAUT EN BAS : UN PLAQUAGE DE FRANQUENELLE ; UNE MELEE ; LA MELEE VIENT DE SE DISPERSER

## LE CHAMPIONNAT DE PARIS DE FOOTBALL ASSOCIATION

Table listing football association matches and results, including Racing bat Olympique, Le Rainc, bat Bienfaisance, etc.

Table listing football association matches and results, including Racing bat Olympique, Le Rainc, bat Bienfaisance, etc.

Le Red Star nettement en tête
Le Red Star qui parait, sans aucun doute avec le Racing, qui, lui aussi, a nettement gagné son match, possède le meilleur onze de la capitale, a facilement battu sur son propre terrain, par 6 buts à 2, le C. A. S. Généraux, prenant ainsi une belle avance.

Une nouvelle victoire de Sérés
Hier, au vélodrome d'Hyver, le champion de Hollande, Lente, a gagné, devant Schilles et Morelli, l'épreuve de vitesse. Les Français Fossier et Larus ont battu, dans la course de demi-fond, les Suisses Suter et Pathvey. La grande épreuve de demi-fond, qui mettait aux prises le champion d'Europe Lizarri, le champion de France Sérés et le poët Miquel, a été enlevée par Sérés.

## RUGBY UNE VICTOIRE des joueurs de Joinville

L'équipe de rugby de l'Ecole Militaire, bien que privée de ses meilleurs joueurs, qui jouaient à Perpignan, bat le S.C.U.F. par 6 points à 0.

#### L'OLYMPIQUE BAT LE FOOTBALL CLUB DE LYON

La rencontre qui opposait le S.C.U.F. à l'équipe de l'Ecole militaire de Joinville fut certes une des plus plaisantes que nous ayons vues cette saison dans la région parisienne.

Composés d'excellentes unités qui opèrent dans nos grandes équipes parisiennes, le team militaire fit preuve, surtout au cours de la première mi-temps, d'une homogénéité, d'une adresse en tout point parfaites, et qui s'expliquent aisément étant donné l'entraînement quotidien auquel s'adonnent ses équipiers.

Le S.C.U.F., privé du service de quelques-uns de ses meilleurs joueurs, se défendit vaillamment dans la première mi-temps, puis prit à son tour nettement l'avantage au cours de la seconde reprise, sans parvenir toutefois à percer la défense adverse ; cependant qu'à Joinville il manquaient tous les joueurs sélectionnés dans l'équipe de France, qui matchait à Perpignan.

Le match se terminait par la victoire des joueurs militaires, qui, sur de belles descentes de trois quarts, marquèrent dans les quarante premières minutes 2 essais (Reyillon et Arlégues) ; mais les deux équipes doivent être vivement félicitées pour la brillante exhibition qu'elles produisirent.

Cette belle rencontre fut présidée par le colonel Sée, directeur de l'Ecole de Joinville. Elle fut arbitrée par Vandenberghe, de cette école, tandis que l'international Jauréguy, pour Joinville, et Carpentier, pour le S.C.U.F., tenaient les touches.

Au Stade Bergeyre, l'Olympique a battu le Football Club de Lyon (amputé, il est vrai, de ses quatre meilleurs joueurs, Mauriat, West, Clavenade et Pichon, sélectionnés dans le match de Perpignan) par 20 points (6 essais, 1 but) à 0. Il est résulté obtenu dans les dix dernières minutes de jeu, ne donne ni la physionomie ni une indication exacte de la valeur du team lyonnais, n'étant obtenu qu'alors que les visiteurs avaient vu quatre de leurs joueurs, Crozet, Picon, Martin et Josseaud, blessés, quitter le terrain. Jusque-là la partie avait été des plus égales, chaque équipe dominant tour à tour ; la première mi-temps étant légèrement à l'avantage de Lyon et la seconde nettement à celui de l'Olympique, dont la ligne d'avant, admirablement emmenée par Desvignes, fit preuve, surtout dans le jeu ouvert, d'une grande activité et d'une bonne compréhension du jeu. A Lyon, on remarqua surtout la défense des lignes arrières puissantes et arrêtèrent bien tous les mouvements offensifs des rapides olympiens.

Les six essais qui se succédèrent dans les quinze dernières minutes de jeu furent obtenus : les deux premiers par Agenor et de Barcoch, qui trouvèrent le trou sur le demi d'ouverture lyonnais, et les autres sur des mêlées écorchées ou sur des ouvertures à la sortie de mêlées dans les 5 mètres.

En somme, bonne partie qui prouve les progrès du team parisien et la bonne qualité des champions de France de 1910 que l'on aura plaisir à revoir sur nos terrains au grand complet.

#### L'EQUIPE DE FRANCE

A la suite du match joué hier, à Perpignan, dont on trouvera le résultat en dernière heure, l'équipe de France qui jouera le 1er janvier contre l'Ecosse sera la suivante :
Arrière. — Chilo.
Trois-quarts. — Jauréguy, Lassère, Dutory, Serro.
Demi. — Struziano, Billac.
Avants. — Sebédin, Pons, Lubin, Casseplat, Puech, Laurent, Thierry, Marchand.

#### LA TRAVERSEE DE L'AUSTRALIE EST EFFECTUEE

LONDRES, 14 décembre. — Le ministère de l'Aéronautique annonce que le capitaine Wrigley, de l'aviation militaire australienne, a complété son vol de Melbourne à Port-Darwin, soit 3,600 kilomètres environ. Son appareil, construit il y a quatre ans, était muni d'un moteur de 80 HP seulement. C'est la première traversée aérienne de l'Australie. Pendant ce temps, Ross Smith a quitté Port-Darwin samedi dernier, et compte atterrir le 21 à Sydney et le 22 à Melbourne. Quant à Poulet, il est toujours à Rangoon.

A la Jeune France VÉTEMENT DE SPORTS ASSORTIS CATALOGUE FRANCO-13 AVENUE DES TERNES PARIS

## BOXE UN MATCH NATIONAL qui s'impose

Après la belle victoire de Ledoux sur le champion d'Angleterre Walter Ross, tous les sportsmen demandent à le voir opposé à Cricqui.

#### UN AUTRE CHAMPIONNAT D'EUROPE A PARIS

Une fois de plus et d'une manière nime, les sportifs qui ont assisté au soir au match de boxe Ledoux-Ross ont d'avis que le championnat d'Europe poids coq ne peut être sérieusement disputé à Ledoux que par un seul homme, Cricqui. Ce dernier, qui a fait un combat, à la 10e reprise, ce même Ross, que Ledoux a contraint d'abandonner après la 12e reprise, est un boxeur de premier ordre, et il est, depuis longtemps désigné logiquement et réellement comme le seul rival du champion français.

Pourtant, il ne semble pas que l'on songe le moins du monde à lancer à son compatriote pour le titre de champion de France et d'Europe : nous ne parlons pas de Ledoux, mais de Cricqui, et de l'homme qui est prêt à battre tous les adversaires qualifiés pour le rencontrer. Comme Cricqui ne bouge et qu'il semble ainsi se contenter de de brillant second, Ledoux pour sa carrière et fait face à de nouveaux éléments ; il malchira prochainement, en giletterre, l'Américain Pal Moose, et



DE PONTHEU qui matchera l'Anglais Tancy Lee pour le Championnat d'Europe

annonce qu'il disputera, en janvier prochain à Paris, le titre de champion du monde Peter Herman.

Cricqui craint-il, s'il rencontre Ledoux et s'il est vaincu, de nuire à sa belle réputation, et pour cette raison, ne veut-il pas rencontrer le champion français des poids coq que moyennant une bourse bien plie ? Cette dernière condition est évidemment réalisable ; il suffirait que les hommes acceptassent de se rencontrer immédiatement les organisateurs, siens essayent, à coups de millions francs, d'avoir le privilège de laisser puer le match dans leur salle.

Samedi encore, les sportsmen parisiens se rendant en foule à la soirée de l'Union ont prouvé qu'ils étaient toujours prêts à assister aux réunions sportives intéressantes. Combien de fois avons-nous entendu dire : « Il faudrait Ledoux contre Cricqui. »

C'était l'avis unanime, c'est pour nous prétendons que de ne pas faire un match est nuire à la boxe.

Après cet autre championnat d'Europe qui va bientôt opposer de Pontheu à Tancy Lee, au Continental Sports Club, il serait utile de donner aux sportsmen ce qu'ils demandent, si on veut servir leur clientèle. — A. G.

#### L'ENTRAINEMENT DES EQUIPES DE HOCKEY SUR GLACE

Le nouveau club de patinage, l'Excelsior Club, qui compte déjà plus de membres, et dont le programme comprend l'organisation de grandes courses de patinage et de matches de ce sport, a tenu, en France, parce que jusqu'ici, organisé, le hockey sur glace, a donné sa réunion hebdomadaire. De nombreux concurrents prirent au Palais de Glace, à la course de 300 mètres, qui donna les résultats suivants :
Finale : 1. Haizel, en 50 s. 4/5 ; 2. L. sous ; 3. de Foemberg.
Le match de hockey mettait en présence les équipes suivantes :
Equipe A : Malaret (but), Garon, A. Brasseur, de Roch et L. Brasseur.
Equipe B : Gattief (but), Gattief, d'Avellar, Darv, Hauffman et Châtelain.
Résultat : L'équipe A battit l'équipe B par 5 buts à 3.



UN MATCH DE SELECTION DE HOCKEY A OPPOSE, A AUTEUIL, LES "POSSIBLES" CONTRE LES "PROBABLES" Les deux équipes avaient été constituées de force sensiblement égale, et comprenaient les meilleurs joueurs français, ce qui donna lieu à de belles passes de jeu. Cette épreuve de sélection permettra de choisir nos représentants dans l'équipe nationale qui rencontrera les équipes de Belgique et d'Angleterre. Nos photos représentent quelques-unes des intéressantes phases du match disputé au stade Jean-Bouin.

## Ayuntamiento de Madrid